

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64157

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ratpert. St. Galler Klostergeschichten (*Casus sancti Galli*), éd. et trad. par Hannes STEINER, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2002, X-283 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 75), ISBN 3-7752-5475-7, EUR 30,00.

Les *Casus sancti Galli*, on le sait, constituent l'un des témoignages historiques les plus précieux sur l'histoire carolingienne. Est éditée ici la première partie de la chronique, rédigée par le moine sangallois Ratpert vers 890; elle s'arrête à la date de 883, et sera continuée par Ekkehard IV (jusqu'en 972), puis, par six auteurs différents, jusqu'en 1234 (signalons la parution toute récente d'une édition avec traduction italienne de l'ensemble de la chronique: Cronache di San Gallo, a cura di Gian Carlo Alessio, Torino 2004). L'introduction fait d'abord une présentation fort détaillée et bien documentée du moine Ratpert (p. 2-10), qui forme alors avec Tuotilo et Notker l'élite intellectuelle du monastère. Cette étude se fonde pour l'essentiel sur des sources médiévales: la continuation d'Ekkehard et les chartes (dans lesquelles une des difficultés est de distinguer les homonymes, tant le nom Ratpert est courant). Suit une discussion d'attribution (p. 10-11): H. Steiner, avec de bons arguments, reconnaît à Ratpert les quatre poèmes liturgiques qui lui sont attribués depuis le haut Moyen Âge (dont le célèbre *Ardua spes mundi*), auxquels il faut ajouter désormais une *historia* (office) *sancti Galli*, que Haug a pu restituer à son auteur à partir d'une notice d'Ekkehard dans le manuscrit Saint-Gall 174, jusqu'ici négligée; de son hymne pour saint Gall en ancien haut allemand on ne conserve plus que la traduction latine d'Ekkehard IV. Sont rejetées par ailleurs toutes les autres attributions, dont celle de la *Vita Galli metrica* (BHL 3253). La suite de l'introduction (p. 12-122) est une analyse très riche et très bien menée des *Casus sancti Galli*. Le progrès est considérable depuis l'édition d'Ildefons von Arx dans le t. 2 des »Scriptores« (p. 116). C'est aussi l'intérêt de cette collection des »separatim editi« que de fournir au lecteur toute l'érudition nécessaire pour soutenir sa lecture sans qu'il ait besoin de faire lui-même les recherches.

La concordance entre l'œuvre de Ratpert et les nombreux autres documents conservés concernant le monastère de Saint-Gall attestent sa fiabilité générale. Dans certains cas, pourtant, le témoignage de la chronique est unique, ce qui, sans le rendre forcément suspect, en augmente l'intérêt. Dans cette catégorie se place l'acquisition par l'abbé Gozbert du droit de libre élection de l'abbé, que, selon Ratpert, lui aurait accordé Louis le Pieux en 816, alors que nous n'avons conservé que la confirmation de l'acte par Louis le Germanique en 833. S'agissant de cet épisode (c. 6, p. 174-185), et de beaucoup d'autres, ce qui frappe est le génie narratif de Ratpert: son style allie une grande concision au sens du détail concret, voire pittoresque; comparée à d'autres visions médiévales de l'histoire, fortement marquées par le déterminisme et le finalisme chrétiens, sa conception de la causalité frôle précocement le rationalisme: tout juste laisse-t-il échapper un *quidam diaboli minister*, un *diabolica machinatione*, ou un *Domino iuvante*. Mais dans l'affaire qui oppose les moines de Saint-Gall à l'évêque de Constance Wolfleoz au sujet du droit de libre élection de l'abbé et de l'immunité du monastère, les ressorts narratifs sont nettement la bêtise humaine et l'ironie du sort: on rit de voir l'évêque de Constance fabriquer à la hâte un faux pour faire capoter la requête des moines auprès de l'empereur, puis, par une *proficius error*, emporter, au lieu du faux, un acte authentique de Charlemagne, qui provoque aussitôt l'adhésion impériale à la cause sangalloise et ridiculise l'évêque. La chronique – qui au contraire des *gesta abbatum* s'intéresse au monastère en tant que tel et non aux abbés en tant que personnes – est une mine de renseignements sur la question de l'élection et de la fonction abbatiales, en particulier le c. 8 (abbatiate de Grimald). Après avoir tant guerroyé pour obtenir la libre élection, les moines se voient en effet imposer en 841 l'un des plus proches serviteurs de Louis le Germanique, Grimald. Ils se plaignent auprès de ce dernier (avec, comme on l'entrevoit dans le récit de Ratpert, une grande liberté de ton), et obtiennent le droit de choisir le futur successeur de Grimald, Hartmut, qui exercera d'ailleurs la fonction abbatiale par interim, durant tout le

temps où Grimald sera retenu au palais par ses fonctions d'archichapelain et d'archichancelier de Louis le Germanique. Parmi les renseignements les plus précieux de la chronique, citons encore (p. 200–214 et 220–228) les listes de livres que possédait le monastère sous les abbatiats de Grimald et d'Hartmut, accompagnées ici par des notes infrapaginales très éclairantes et une analyse introductive (p. 56–66).

Monique GOULLET, Paris

Amatus of Montecassino, *The History of the Normans*. Translated by Prescott N. DUNBAR. Revised with introduction and notes by Graham A. LOUD, Woodbridge (Boydell) 2004, X–220 S., ISBN 1-84383-078-7, GBP 45,00.

Mit dieser Übersetzung und vor allem ihrer umfassenden Kommentierung wird eine wichtige Quelle zur Frühgeschichte der Normannen in Unteritalien ein weiteres Mal Gegenstand der Forschung. Als frühestes der großen historiographischen Werke zur normannischen Eroberung Süditaliens birgt die *Historia Normannorum* wertvolle Informationen besonders zu Robert Guiscard und Richard von Aversa bzw. deren Lebenswelt. Aufschlußreich ist sie zudem für die Geschichte der Kirchenreform und der Abtei Montecassino. In Montecassino wurde die Normannengeschichte auch niedergeschrieben. Ihr Autor Amatus war nach der Niederlegung seines Bischofsamtes, das er wohl von 1147 bis 1158/63 in Paestum-Capaccio im Fürstentum Salerno innehatte, als Mönch in die berühmte Abtei eingetreten. Sein Werk, dessen Darstellung die Jahre 1016–1078 umfaßt, hat insofern den besonderen Wert einer zeitgenössischen Arbeit, deren Verfasser noch dazu im Zentrum des Geschehens lebte. Umso bedauerlicher ist es, daß seine *Historia* nicht mehr in der ursprünglichen Form, sondern lediglich in einer – an vielen Stellen veränderten – altfranzösischen Fassung vom Anfang des 14. Jhs. erhalten ist.

Die vorliegende Übersetzung ins Englische von P. Dunbar, überarbeitet und mit Einführung und Fußnoten versehen von G. A. Loud, ermöglicht einem weiteren Leserkreis einen schnellen Zugriff auf diese wichtige Quelle, die bisher nur in der altfranzösischen Originalsprache benutzbar war. Dank der Mitarbeit Louds ist die Ausgabe allerdings viel mehr als nur eine Übersetzung. Hervorzuheben ist zunächst ein großer Fußnotenapparat, der durch breite Sacherläuterungen und die Angabe zahlloser Verweise auf entsprechende Nachrichten in anderen Quellen hervorsteht. Zu erwähnen sind auch die Problematisierung der französischen Übersetzung aus dem 14. Jh. und die vielen Hinweise auf Parallelen in früheren und vor allem späteren Werken aus Montecassino, deren Verhältnis zur *Historia* Loud immer wieder erörtert.

Noch mehr aber wird der Benutzer für die umfangreiche quellenkritische Einführung Louds dankbar sein, die die *Historia* umsichtig in ihre Entstehungszeit und -zusammenhänge einordnet. Kenntnisreich und in großer Klarheit werden die Thesen der bisherigen Forschung dargelegt, ihre Argumentationslinien nachgezeichnet und diskutiert. Loud führt den Leser dabei zunächst in den Kontext ein, in dem Amatus seine Normannengeschichte verfaßte: die Geschichte und Entwicklung der Abtei Montecassino bis ins 11. Jh., die Blütezeit unter Abt Desiderius (1058–1086), dem späteren Papst Viktor III. (1086–1087), der sich unter diesem vollziehende intellektuelle Aufschwung des Klosters sowie das sich wandelnde Verhältnis zu den Normannen, deren Schutz und Förderung Desiderius seit seiner Erhebung zum Abt suchte und fand.

Ausführlich behandelt wird die Person des Verfassers selbst. Im Mittelpunkt steht die Forschungsdiskussion um die Herkunft Amatus' und um den Bischofssitz, den er vor dem Eintritt in Montecassino innehatte. Gegen die Zuweisung E. Cuozzos und entsprechend den Überlegungen A. Lentinis spricht sich Loud für das bereits genannte Paestum-Capaccio als wahrscheinlichen Bischofssitz aus. Problematisiert wird aber auch die Haltung Ama-